

LE POIDS DE LA TRADITION GRAMMATICALE
ARABE DANS LES MANUELS SCOLAIRES

□ □ □ □ □

Thèse de Doctorat de l'Université Lumière-Lyon2

présenté par

Abdelhamid TAGHOUTI

□ □ □ □ □

Sous la direction de Monsieur le professeur
Hassan HAMZE

Jury :

Bassam BARAKE

Fayza EL QASEM

Abdelkadir MEHIRI

Brahim BEN MRAD

Hassan HAMZE

Septembre 2004

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION (pp : 4 - 17)

1. Choix du sujet.....	7
2. Problématiques et hypothèses.....	7
3. Corpus et terrains.....	8
4. Plan de travail.....	11
5. Progression de la recherche.....	12

CHAPITRE I (pp : 18 - 55)

PRESENTATION ET COMMENTAIRE DES OUVRAGES ET DES AUTEURS

1. LA TRADITION GRAMMATICALE ARABE.....	19
1.1. Az-Zaggâgî, auteur du Ğumal.....	19
1.1.1. Le Ğumal et son apport pédagogique.....	22
1.2. Ibn Ğinnî.....	26
1.2.1. Le Luma ^o , l'œuvre d'Ibn Ğinnî.....	28
1.2.2. Valeur pédagogique du Lumac.....	29
1.3. Al-Ğuzûlî.....	32
1.3.1. Al-Muqaddîma al-Ğuzûlîyya ff n-nahw.....	35
1.4. Abû Hayyân al-Andalusî.....	44
1.4.1. Taqrîb al-Muqarrab.....	47
2. LES MANUELS SCOLAIRES.....	50
2.1. Kitâb al-Luga (le livre [des règles] de la langue).....	50
2.2. Al-Qawâcîd (les règles [de grammaire]).....	51
2.3. An-nahw al-Wâdîh (la grammaire explicite) et At-tadrîbât al-Lugawîyya (les entraînements linguistiques).....	52
2.4. An-Nahw an-Namûdaġî (la grammaire modèle).....	53
2.5. Al-Luga al-'Arabiyya: Qawâcîd wa nusûs (la langue arabe, règles et textes).....	53

3. AUTRES LIVRES.....54

CHAPITRE II (pp : 56 - 168)

COMPARAISON DES STRUCTURES DES OUVRAGES DE LA TRADITION AVEC CELLES DES MANUELS SCOLAIRES

1. UNITE ET DIVERSITE DANS LA TRADITION GRAMMATICALE ARABE.....	57
1.1. Unité dans la diversité.....	57
1.2. Les 'écoles' de grammaire arabe.....	58
1.3. La tradition grammaticale arabe: Présentation de quelques exemples qui auraient pu constituer une rupture.....	59
1.3.1. Un premier exemple: Les voyelles casuelles.....	59
1.3.2. Un deuxième exemple: Les parties du discours.....	60
1.3.3. Un troisième et dernier exemple: La théorie des régissants.....	60
2. LES MANUELS SCOLAIRES: PRESENTATION DE QUELQUES CARACTERISTIQUES ET TRAITS COMMUNS.....	61
2.1. Le cadre contextuel.....	61
2.2. Les objectifs généraux.....	64
2.2.1. Une dimension culturelle.....	64
2.2.2. Une dimension politique.....	67
2.2.3. Une dimension sociale.....	70
2.3. Les objectifs spécifiques.....	70
2.4. La pédagogie.....	73
2.4.1. Première étape ou situation de départ.....	74
2.4.2. Deuxième étape ou analyse et découverte.....	76
2.4.3. Troisième étape ou présentation des règles.....	81
2.4.4. Quatrième étape ou exercices d'application.....	83
3. SIMILITUDES ET RAPPROCHEMENTS.....	85
3.1. La matière ou le contenu.....	85

3.2.La didactique.....	85
3.2.1. La compétence linguistique.....	85
3.2.2.Les étapes et le déroulement.....	86
4.UNE LECTURE COMPARATIVE DES TITRES DE LIVRES DE LA TRADITION ET DES MANUELS SCOLAIRES.....	87
4.1.Titres simples.....	88
4.2.Titres doubles.....	89
4.3.Titres multiples.....	89
4.3.1.Titres présentant une ellipse.....	90
4.3.2.Titres dont les deux constituants du noyau de la phrase sont cités.....	90
4.3.3.Titres: énoncés simples.....	91
4.3.4.Titres: énoncés recherchés.....	92
4.3.4.1.Choix des termes.....	92
4.3.4.2.Métaphores.....	93
4.3.4.3.Allitérations.....	95
4.3.4.4.Assonances.....	95
5.ETUDE COMPARATIVE DE L'ORGANISATION DES TABLES DES MATIERES.....	97
5.1.Quelles tables des matières, de quels ouvrages.....	97
5.1.1.Schéma classique de la table des matières dans la tradition.....	99
5.1.2.Organisation des tables des matières dans les manuels scolaires.....	102
6.ETUDE COMPARATIVE DES TERMINOLOGIES EMPLOYEES.....	106
6.1.A travers les tables des matières.....	107
6.1.1.L'exemple du sujet du verbe passif.....	107
6.1.2.La terminologie de Sibawayhi et les besoins de description, de transmission et de normalisation.....	112
6.1.3.L'exemple de /la:/ qui nie l'espèce.....	122
6.1.4.Autres exemples.....	127
6.1.4.1.Les abrogatifs (verbaux et nominaux).....	127

6.1.4.2.Prépondérance du terme /kafd/ chez certains grammairiens de la tradition: l'exemple de Zağğāgi.....	129
6.1.4.3.Fréquence du terme /wasf/ dans la tradition l'exemple d'Ibn Ğinnī.....	132
6.2.Au niveau du contenu.....	137
6.2.1.Comparaison de quelques termes du lexique employé lors de la rédaction.....	138
6.2.2.Emploi de termes différents pour signifier un même concept.....	141
6.2.2.1.L'exemple de la condition: le terme /muğāzāt/.....	141
6.2.3.Emploi d'un même terme pour signifier des concepts différents.....	150
6.2.3.1.L'exemple du terme /waqf/.....	150
6.2.3.2.L'exemple du /ha:l/ chez Zağğāgi.....	152
6.2.3.3.Les exemples de /'ism al-fa:°il/ et /'ism al-maf'u:l/ chez Sibawayhi.....	153
6.2.4.Terms fréquents dans la tradition mais abandonnés par les manuels scolaires.....	156
6.2.4.1.L'exemple du terme /ğuttat/.....	156
6.2.5.Terms de mêmes racines employés différemment.....	158
6.2.5.1.Terms qui diffèrent par leurs schèmes.....	159
6.2.5.2.Terms qui diffèrent par leurs affixes.....	162

CHAPITRE III (pp : 169 - 245)

DE L'AFFAIBLISSEMENT ...

1.L'EXEMPLE DE LA RECTION.....	170
1.1.Impact des notions de phrase et de rection sur l'organisation de la matière.....	170
1.1.1.Dans les tables des matières.....	170
1.1.2.Au niveau du contenu: l'exemple du verbe présenté dans le cadre de la phrase.....	173
1.1.3.Absence des terminologies de phrase verbale et phrase nominale dans les premiers ouvrages de la tradition.....	176

1.1.4.Omniprésence des terminologies de phrase verbale et phrase nominale dans les manuels scolaires.....	182
1.2.La déclinaison et l'indéclinaison ou le /'i [°] râb/ et le /binâ'/.....	183
1.2.1.Définitions.....	183
1.2.2.Indifférence des manuels scolaires quant à la primauté d'al-'i [°] râb.....	185
1.3.L'amenuisement de la terminologie de la rection dans les manuels scolaires.....	191
1.3.1.Différence d'expression de la rection entre la tradition et les manuels scolaires.....	196
1.3.2. De l'affaiblissement de la rection vers un glissement de sens.....	202
2.L'EXEMPLE DE LA COORDINATION.....	219
2.1.Définition de la coordination.....	220
2.2.Absence de /'atf al-bayân/ (dit coordination par apposition) dans les manuels scolaires.....	221
2.3.Place de /'atf al-bayân/ dans la tradition.....	227
3.L'EXEMPLE DU GENITIF.....	234
3.1.Amenuisement de quelques particules de génitif dans les manuels scolaires.....	234
3.2.Les particules de génitif dans les manuels scolaires.....	237
3.2.1./ha:ša:/, /xala:/, /'ada:/, /mud/ et /mundu/.....	237
3.2.2.Statut de /'an/, /'ala:/ et /hatta:/ entre la tradition et les manuels scolaires.....	240
3.3.Les particules de génitif et l'annexion.....	243

CHAPITRE IV (pp : 246 - 304)

A LA DISPARITION

1.L'EXEMPLE D'/al-'istigna:/' OU L'EXCEPTION.....	247
1.1.Exception et excepté ou excepté et exception.....	247

1.1.1.Primauté de l'exception dans la tradition grammaticale arabe.....	248
1.1.2.Primauté de l'excepté dans le manuels scolaires.....	251
1.1.3.Prépondérance du terme /tarki:b/ (construction) dans les manuels scolaires.....	252
1.2.Disparition de l'excepté antéposé.....	254
1.2.1.L'excepté antéposé dans la tradition.....	254
1.2.2.Perte de l'emploi de l'excepté antéposé dans les manuels scolaires.....	257
1.2.3.L'exception antéposé et la structure de la restriction.....	260
1.3.Disparition de quelques mots-outils de l'exception.....	265
1.3.1.Comparaison des mots-outils de l'exception entre la tradition et les manuels scolaires.....	265
1.3.2.Disparition de /laysa/, /la: yaku:nu/ et /'illa: 'an yaku:na/.....	266
2.L'EXEMPLE DE LA CORROBORATION.....	273
2.1.Disparition de quelques corroboratifs.....	273
3.L'EXEMPLE DE LA COORDINATION.....	282
3.1.Disparition de /'imma:/ et /la: bal/.....	282
3.1.1.Disparition de /la: bal/.....	284
3.1.2.Disparition de /'imma:/.....	286
4.L'EXEMPLE DU GENITIF.....	291
4.1.Disparition de /lawla:/, /la [°] alla/, /mata:/.....	291
4.1.1.Statut de /la [°] alla/.....	293
4.1.2.Statut de /lawla:/.....	295
5.DISPARITIONS DIVERSES.....	300
5.1.Le serment.....	300
5.2./'ism al-fi'îl/ou le nom du verbe.....	300
5.3./at-tasqi:r/ ou le diminutif.....	302

EVOLUTION ET CHANGEMENT

1. PLACE DU PATIENT DANS LA PHRASE.....	306
1.1. Définitions de la phrase dans les dictionnaires.....	306
1.1.1. Une première approche: le dictionnaire Larousse.....	306
1.1.2. Une deuxième approche: le dictionnaire de grammaire Le Bon Usage.....	307
1.1.3. Une troisième approche: le dictionnaire de sémiotique Dictionnaire raisonné de la théorie du langage.....	308
1.1.4. Une quatrième et dernière approche: Dictionnaire de la linguistique de George Mounin.....	310
1.2. Les constituants de la phrase.....	312
1.2.1. André Roman: une analyse linguistique.....	312
1.2.2. Hasan Hamzé: concilier la tradition et la linguistique.....	313
1.3. Définition de la phrase dans la tradition grammaticale arabe.....	314
1.3.1. Al-Qawl ou le Dire.....	314
1.3.2. Al-Kalâm ou le Discours.....	315
1.3.2.1. Kalâm, Kalim et Kalîma.....	316
1.3.3. Al-Ġumla ou la Phrase.....	318
1.3.4. Qawl, Kalâm et Ġumla.....	318
1.4. Place du patient dans le phrase arabe dont le verbe et transitif.....	324
1.4.1. Dans les manuels scolaires: l'exemple de Kitâb al- Luga.....	325
1.4.2. Statut particulier du patient dans les manuels scolaires.....	329
1.4.3. Influence des langues étrangères sur les manuels scolaires.....	336
1.5. La phrase dans la conception des 'ultra' modernes.....	339
1.6. La phrase dans la conception de Zaġġâġi et de Sibawayhi.....	347

2. EMERGENCE DE NOUVEAUX TERMES.....	351
2.1. L'exemple de la corroboration: évolution autour de quelques termes corroboratifs.....	352
2.1.1. Définition de la corroboration.....	352
2.1.2. Les termes corroboratifs dans la tradition.....	354
2.1.3. Emergence de / ^c a:mmat/ en tant que terme corroboratif dans les manuels scolaires.....	355
2.1.4. Statut de / ^c a:mmat/ dans la tradition tardive.....	358
2.1.4.1. / ^c a:mmat/ lorsqu'il n'est pas un terme corroboratif.....	359
2.1.4.2. / ^c a:mmat/ est terme corroboratif.....	360
2.1.4.3. / ^c a:mmat/ dans la tradition.....	361
2.1.5. Autres statuts de / ^c a:mmat/.....	363
2.1.6. Quelques divergences concernant les termes corroboratifs.....	365
2.1.7. Négligence de quelques termes corroboratifs par les manuels scolaires.....	370
3. EVOLUTION DES EMPLOIS ET CHANGEMENT DES STRUCTURES.....	373
3.1. Un premier exemple : le permutatif /al-badal/.....	373
3.1.1. Catégorisation et critères.....	373
3.1.2. Disparition de /badal al-galat/ (permutatif de méprise) dans les manuels scolaires.....	378
3.1.3. Remplacement de la structure du permutatif par celle de l'annexion.....	380
3.2. Un deuxième exemple : le verbe passif et son sujet.....	385
3.2.1. Expression de l'agent dans la phrase passive.....	386
3.2.2. Influence des langues étrangères sur l'expression de l'agent dans la phrase passive.....	387
4. LA PONCTUATION DANS LA LANGUE ARABE.....	392
4.1. La ponctuation fait nouveau dans la langue arabe.....	392
4.2. Intégration de chapitre(s) sur la ponctuation dans les manuels scolaires.....	393
4.3. Entre la tradition et les manuels scolaires, emploi du terme /waqf/ pour désigner deux concepts différents.....	395

4.4. La ponctuation entre l'arabe et le français.....	397
4.5. Difficultés d'adapter la ponctuation par l'arabe.....	401
4.6. Disparition de thèmes et de chapitres.....	407

CHAPITRE VI (pp : 409 - 463)

A LA STABILISATION

1. CATEGORISATION ET CLASSIFICATION.....	410
1.1. L'exemple de /la:/ qui nie l'espèce.....	410
1.1.1. /la:/ question autonome dans la tradition.....	411
1.1.2. points de différences entre /La:/ et /'inna/.....	411
1.1.3. points de ressemblances entre /la:/ et /'inna/.....	413
1.1.4. /la:/ consoeurs de /'inna/ dans les manuels scolaires.....	414
1.1.5. Difficultés de classer /la:/ avec les consoeurs de /'ina/.....	417
1.1.6. Pourquoi les manuels scolaires classent-ils /la:/ avec les consoeurs de /'inna/? Y a-t-il un sens à ce changement?.....	420
1.2. L'exemple de la déclinaison et l'indéclinaison.....	422
1.2.1. La déclinaison, les désinences, le déclinable et l'indéclinable : 3 questions différentes d'un même thème.....	423
1.2.2. La déclinaison dans les manuels scolaires : une seule question, un seul chapitre.....	424
2. QUESTIONS ET QUESTION OU VARIATION ET UNICITE.....	424
2.1. La tradition grammaticale arabe: présence de plus d'une question dans le même chapitre.....	424
2.1.1. Un premier exemple : réunion de /ka:na/ de /'inna/ dans un chapitre du Ġumal d'az-Zaġġāġi.....	426
2.1.2. Un deuxième exemple : réunion de l'épithète et de l'appel dans un chapitre du Luma ^c d'Ibn Ġinnī.....	427
2.1.3. Un troisième et dernier exemple : réunion de /'inna/ et de la cordination.....	428

2.2. Influence du choix des manuels scolaires sur les apprenants.....	430
2.2.1. Linéarité et unicité.....	431
2.2.2. Un exemple concret de l'influence des manuels scolaires sur les apprenants.....	431
2.3. Rapprochement et équivalences entre la tradition et les manuels scolaires.....	434
2.3.1. Fréquence dans la tradition de cas de rapprochement.....	435
2.3.2. Absence dans les manuels scolaires de cas de rapprochement.....	437

3 STABILISATION DU NOMBRE DES ENTITES SYNTAXIQUES..... 438

3.1. La tradition grammaticale arabe : les cinq ? les six noms ?.....	438
3.2. Les cinq noms : stabilisation de leur nombre dans les manuels scolaires.....	442

4 LES EXEMPLES TEMOINS..... 444

4.1. les exemples témoins dans la tradition.....	445
4.1.1. Le Coran.....	445
4.1.2. Le Hadit (la tradition).....	448
4.1.3. Le dire des Arabes et critère spatio-temporel.....	452
4.1.3.1. L'informateur natif.....	452
4.1.3.2. La Fasâha (exactitude et pureté de la langue).....	453
4.1.3.3. Critère temporel et corpus de référence.....	456
4.2. Les exemples témoins dans les manuels scolaires.....	459
4.2.1. Négligence du critère spatio-temporel.....	459
4.2.2. Choix des exemples témoins dans les manuels scolaires.....	461
4.2.2.1. Diminution, dans les manuels scolaires, des exemples témoins faisant autorité dans la tradition.....	461
4.2.2.2. Correspondance à la norme.....	463

CHAPITRE VII (pp : 464 - 496)

PROBLEMATIQUES ET INTERROGATIONS

1. DIMENSION SEMANTIQUE ET DIMENSION SYNTAXIQUE.....465
1.1. Impact du sémantique sur la notion de phrase dans les manuels scolaires.....466
1.2. Impact du sémantique sur le choix terminologique.....469
1.2.1. L'exemple de la corroboration.....469
1.2.2. L'exemple du 'Tamyfz' (le Spécificatif).....470
1.3. Approche sémantique et approche syntaxique : l'exemple de l'exception et de l'excepté.....474

2. L'ORDRE DES UNITES DANS LA PHRASE ARABE ET LES DEUX LOGIQUES SYNTAXIQUES : ORDINALE ET RECTIONNELLE.....479
2.1. Phrase nominale et phrase verbale.....480
2.2. L'ordre des unités et la rection.....481
2.2.1. changement de voyelle casuelle et différence d'énoncés.....483
2.2.2. Difficultés de lecture.....486
2.3. Problématique de la phrase nominale introduite par un abrogatif verbal.....491
2.3.1. La phrase introduite par un abrogatif verbal dans la tradition.....492
2.3.2. La phrase introduite par un abrogatif verbal dans les manuels scolaires.....495

CONCLUSION (pp : 497 - 511)

LES INDEXS (pp : 512 - 551)

BIBLIOGRAPHIE (pp : 552 - 571)

TABLE DES MATIERES (pp : 572 - 582)

CHAPITRE I

PRESENTATION ET COMMENTAIRES DES OUVRAGES ET DES

AUTEURS

PRESENTATION ET COMMENTAIRES DES OUVRAGES ET DES

AUTEURS

1. LA TRADITION GRAMMATICALE ARABE:

1.1. Az-ZAĞĞĀĠ, auteur du Ġumal:

C'est /Abu: l-Qāsim ʿAbdu-r-Rahmān IBN Ishaq az-ZAĞĠĀĠ/. Cette dénomination d'Abū-l-Qāsim par az-ZAĞĠĀĠ, vient du nom de son maître Ibrāhīm IBN as-Sariyy Abu 'Ishāq az-ZAĞĠĀĠ (mort en 310/922,23)¹. ZAĞĠĀĠ serait né à Saymara, ville persane située entre Hamadān et Baġdād. Les ouvrages des biographes arabes ne donnent que peu de

renseignements sur le lieu de sa naissance et encore moins sur la date de sa naissance. Pour essayer de trouver une réponse plausible à cette dernière interrogation, Hassan HAMZE, auteur de plusieurs études sur ZAĞĠĠĠ², s'est intéressé à la biographie de ses maîtres. Dans un premier temps il a réfuté le fait qu'al-MĀZINĪ (249/863) et qu'IBN QUTAYBA (276/890) puissent être parmi ses maîtres. Le premier étant mort quatre vingt huit ans avant la mort d'az-ZAĞĠĠĠ; et le second ayant été cité par H. KRAIDIE, à tort semble-t-il, à la place de son fils Ahmad IBN 'Abd Allah IBN QUTAYBA, l'un des vrais maîtres d'az-ZAĞĠĠĠ. Dans un deuxième temps, Hassan HAMZE, se basant toujours sur l'étude de la biographie des maîtres d'az-ZAĞĠĠĠ, constate que la date la plus ancienne de la mort d'un de ces maîtres est celle d'IBN KAYSĀN (299/912) et que MUBARRAD (285/898) et TA'LAB (291/904) qui étaient les plus grands grammairiens de leur temps, ne figurent pas parmi ses maîtres. Il en déduit que la date de sa naissance se situe approximativement vers (270/884)³. Parmi ses maîtres figurent: Abu Ishāq az-ZAĞĠĠĠ déjà cité ci-dessus, IBN as-SARRĀĠ (316/928-29), al-AKFAŠ al-Asġar (315/927,28), Abū Bakr b. al-ANBĀRĪ (271/884,85-328/940), Abū Mūsā al-HĀMID (305/918), Abū al-Hasan IBN KAYSĀN (299/912), Abū Bakr IBN DURAYD (223/838-323/935)⁴

Après avoir cultivé plusieurs disciplines, dont particulièrement la syntaxe et la morphologie, ZAĞĠĠĠ

¹. Voir al-Fihrist d'Ibn an-Nadīm, pp 272 - 273. Ed: Chouémi Mustapha (الذکر التونسية للنشر 1985)

². Entre autres: H. Hamzé, *Les théories grammaticales d'az-Zağğāğī* (thèse de doctorat d'état ès lettres).1987. Lyon.
Une grammaire arabe du X^{ème} S. Le Kitāb al-Idāh d'az-Zağğāğī (thèse de doctorat de 3^{ème} cycle), 1983. Aix.

³. Voir H. Hamzé: *Une grammaire arabe de X^{ème} S. Le Kitāb al-Idāh d'az-Zağğāğī*, pp 2, 3, et 4.

⁴. Voir 'Alī Tawfiq al-Hamad: *Introduction du Ġumal*, pp 9-12.

quitte Bağdād pour séjourner quelques temps à Alep puis pour s'installer à Damas où il enseigne à la mosquée de Banī Umayya.

Quant à sa mort, elle serait survenue à Damas ou à Tibériade en 337/949 ou en 339/951 ou enfin en 340/952. Selon IBN KALLIKĀN, c'est la première date qui est la plus probable. Toutefois, il ne donne aucune raison pour justifier ce choix⁵. Dès lors, il aurait vécu 65 ans environ.

Ayant été formé par des maîtres basrites et kûfites, ZAĞĠĠĠ ne manquait pas de se référer aux uns ou aux autres tout en se considérant plutôt comme Basrite. Il les désigne par: /'asha:buna:/ (les nôtres) et n'hésite pas à évoquer leur influence sur lui:

« ... و أكثر ما أذكره من احتجاجات الكوفيين إنما أعبر عنه بالفاظ
البصريين »

(إيضاح، ص ص 79-80)

« La plupart de ce que je rapporte des arguments kûfites, je l'exprime en termes basrites. »

Pour prouver que les verbes sont indéterminés, il recourt au consensus des grammairiens basrites et kûfites, car, dit-il:

« لم يكونوا ليجمعوا على الخطأ ولا يعينه واحد منهم »

(إيضاح، ص 119)

⁵. Voir Ibn Kallikān: *Wafiyāt al-a'yān*, I, p 317.

« Il était impossible qu'ils se réunissent sur ce qui est faux sans que quelqu'un, parmi eux le signale. »

Dans l'introduction de son édition du *Ġumal*, 'Alī Tawfiq al-HAMAD parle d'une certaine ligne de conduite suivie à Baġdad, et qui consiste à réunir entre les points de vue de ce qu'il appelle l'école basrite et l'école kûfite. D'autres voient dans cette orientation une école à part⁶.

Dans son livre *al-Madâris an-Nahwiyya*, Šawqī DAYF⁷ parle de cinq écoles grammaticales arabes : Basrite, Kûfite, Baġdâdienne, Andalouse et Egyptienne. ZAĠĠĠĠĠĠ étant présenté comme représentant de cette prétendue école de Baġdâd. Quant à faire de l'activité grammaticale de l'Andalousie et de l'Egypte deux écoles grammaticales indépendantes, chose que nous contestons ; c'est une question qui mérite d'être examinée dans un contexte autre que le nôtre.

1.1.1. Le *Ġumal* et son apport pédagogique:

Devenu connu, ZAĠĠĠĠĠĠ ne pouvait éviter les rivalités voire les critiques de ses contemporains, parmi lesquels le grand maître Abū 'Alī al-FĀRISĪ (377/987) (377/987-8), auteur du célèbre manuel *al-Idāh*. Ce dernier,

⁶. Nous partageons le point de vue de H. HAMZE pour qui, il n'y a qu'une seule école. Voir: *Unité et diversité dans la tradition grammaticale arabe*. In *Linguistica Communicatio*. 1994.

⁷. Voir: ŠAWQĪ D., *al-Madâris an-nahwiyya*, Dâr al-Ma'ârif, Le Caire, 4^{ème} éd. 1979
MAHDI. M., *Madrasat al-Kûfa, al-Bâbī al-Hamadī*, Le Caire, 2^{ème} éd. 1958
AS-SAYYID A. *Madrasat al-Basra an-nahwiyya*, Dâr al-Ma'ârif, Le Caire, 1968

pris par une certaine euphorie, n'hésite pas à dire « Si Abū al-Qâsim az-ZAĠĠĠĠĠĠ avait entendu notre discours en grammaire, il n'aurait pas osé en discuter (de la grammaire)⁸ ».

Avec son manuel *al-Ġumal*, ZAĠĠĠĠĠĠ apporte un outil d'enseignement et d'apprentissage d'une valeur pédagogique certaine. 'Alī Tawfiq al-Hamad compare le style d'az-ZAĠĠĠĠĠĠ à celui d'al-FĀRISĪ (377/987):

« فينما سلك الزجاجي أسلوب الوصف والتعلیم بما فيهما من سهولة
و يسر و بعد عن الغموض، اتسم أسلوب الفارسي بالعمق والتعليل و
إعمال الفكر والمنطق »

(كتاب الجمل في النحو، تمهيد الكتاب ص 14)

« Alors que ZAĠĠĠĠĠĠ avait suivi une méthode descriptive et didactique avec ce que cela comporte de facilité, de simplicité et de clarté; la méthode d'Al-FĀRISĪ (377/987) s'est caractérisée par l'approfondissement, l'argumentation et un esprit de réflexion et de logique. »

Ce manuel de grammaire qu'est le *Ġumal*, a conforté la célébrité de ZAĠĠĠĠĠĠĠ. Il a aussi suscité beaucoup d'intérêt et retenu l'attention de beaucoup de personnes, dont apprenants et maîtres. Selon l'éditeur du *Ġumal*, al-QIFTĪ a dit à propos de ceci:

« و هو كتاب المصريين و أهل المغرب و أهل الحجاز و اليمن »

⁸. "لو سمع أبو القاسم الزجاجي كلامنا في النحو لا يستحي أن يتكلم فيه"، انظر نزهة الألباء 302، تاريخ دمشق

« والشام »

« C'est le livre des Egyptiens, des gens du
Maghreb, des gens du Hiğâz, du Yémen et de la
Syrie »

Vraisemblablement, ZAĞĠĠĠ a rédigé son Ġumal vers la fin
de sa vie. Parmi les raisons qui confortent ce point de
vue:

-La richesse et l'exhaustivité du contenu qui expriment une
grande maturité et une maîtrise de la matière.

-Par ailleurs nous savons que ZAĞĠĠĠ a écrit son Ġumal à
une date ultérieure à celle de ses deux ouvrages: le Idâh
et le Hiğâ', puisqu'il les cite dans le Ġumal:

« و جمع ما بين من هذه الأسماء ، فإنما تبنى لمضارعها الحروف ،
و عللها مشروحة مستقصاة في كتاب "الإيضاح" »
(الجمل في النحو ، باب معرفة المعرب و المسني ، ص

(246

« Tout ce qui est indéclinable parmi ces noms,
l'est parce qu'il est semblable aux particules.
Les raisons de ceci sont largement explicitées
dans le livre Idâh »

« و قد ذكرت عاينتها في كتاب "التهجاء" ، فافهم تصب إن شاء
الله »

⁹. Inbâhu r-Ruwât, Volume2, p:161 (Voir: Ġumal, p 22)

(الجمل في النحو، باب الأفعال المهموزة ، ص 298)

« J'ai cité la plupart d'entre eux (les verbes)
dans le livre al-Hiğâ'. Taches de comprendre,
tu y parviendras, si Dieu le veut »

Outre les connaissances contenues, le Ġumal se
distingue par la façon de les présenter, de les expliquer
et de les commenter. L'éditeur du livre dont nous
disposons, le même 'Alf Tawfiq al-HAMAD, exprime bien ce
que nous venons de dire:

« و من ينظر في هذا الكتاب يجد نفسه أمام عالم متمكن ، يحسن عرض
موضوعاته وتناولها بأسلوب سهل واضح ، خال من التعقيد و جفاف
الخبود والقواعد ، يكثر من الشواهد القرآنية الكريمة و الشعرية و الأمثلة
، ليصل مناقشتها - بيسر و سهولة - إلى تقرير قواعد موضوعاته مع
براعة في التحليل و التعليل ، مما يشد القارئ و يشوقه إلى متابعة
القراءة دون إحساس بضجر أو نفور »

(الجمل في النحو ، تمهيد ، ص 18-19)

« Celui qui aborde ce livre, [se rend compte
qu'il] se trouve en présence d'un savant,
maître de sa matière, qui expose bien les
questions qu'il étudie. Il les traite dans un
style simple, clair, exempt de complication et
exempt de la sécheresse des définitions et
règles [abstraites]. Il multiplie les exemples
témoins extraits du saint Coran, de la poésie
et des proverbes; pour aboutir, par son moyen -
avec facilité et simplicité - à établir les
règles des questions étudiées. [Il est] d'une
ingéniosité dans son analyse et dans son

argumentation. Ce qui retient le lecteur et l'incite à poursuivre la lecture sans qu'il ait le moindre sentiment d'ennui ou de lassitude. »

Ainsi, si nous pouvons résumer la pédagogie suivie par ZAĞĠĠĠĠĠ, nous dirions qu'il s'agit de trois étapes mêlées les unes aux autres. La première étape consiste à exposer la question à étudier. La deuxième étape consiste à l'appuyer par un certain nombre d'exemples témoins. La troisième et la dernière étape, consiste à étudier et analyser ces exemples témoins, pour aboutir, enfin, à l'élaboration et l'établissement des règles.

1.2. IBN ĠINNĪ

C'est /Abu: al-Fath ^ʿUtma:n IBN ĠINNĪ: al-Mawsili:/. L'année de sa naissance n'a pas été établie avec précision. Elle a fait l'objet de plusieurs spéculations. Plusieurs dates ont été avancées dont particulièrement celle d'« avant l'an 300/912 » rapportée par IBN an-NADĪM (mort en 377/947 ou 380/986 ou 385/995, la deuxième date étant la plus probable) (*Fihrist*, p 397) et reprise par BROCKELMAN, ainsi que celle de 320/932 donnée par MEHIRI (Les théories grammaticales d'IBN ĠINNĪ, p 22). La date qui retient le plus notre attention est celle avancée par Hadi M. KECHRIDA:

« Nous sommes convaincus que la date fournie par 'Abū l-Fidā', à savoir l'an 302/914-915 est la plus proche de la réalité historique »¹⁰.

¹⁰ ʿUtman Ibn Ġinnī, *Kitāb al-Lumaʿ fi-n-Nahw*, édité et annoté par Hadi M. Kechrida, p XXI

En effet cette information rapportée par Abū l-Fidā' est décrite par KECHRIDA « comme la seule vraisemblable » pour des raisons historiques parmi lesquelles il cite:

- IBN ĠINNĪ avait daté l'un des fragments du livre intitulé *al-Kātirīyyāt* de 'Ibrāhīm IBN an-NAHHĀS al-HALABĪ, comme suit:

/laylata l-'ahadi li-tnatay 'ašarata laylatan baqiyat min šawwa:lin sanata 'inda: wa 'išri:na wa tala:ti mi'atin/.

« Ce qui confirme qu'à cette époque IBN ĠINNĪ était déjà un homme majeur avec des qualités scientifiques qui lui permettaient de rédiger des livres et de contribuer à la vie culturelle »

- Le grand poète al-MUTANABBĪ lui réservait son amitié et surtout sa confiance quant à sa maîtrise de la langue. Lorsqu'un jour¹¹ MUTANABBĪ fut interrogé sur le sens d'un de ses vers, il répondit:

« Si notre ami 'Abū l-Fath était présent, il l'aurait expliqué »¹².

Or on ne voit pas comment ce poète de renommée aurait pu renvoyer des gens de lettres consulter IBN ĠINNĪ, si celui-ci n'avait pas atteint un âge lui octroyant une telle capacité de connaissance imposante.

- IBN ĠINNĪ se proclamait disciple de 'Abū Bakr al-MARĠĠĠ qui n'a pas, semble-t-il, survécu l'an 335/933.

¹¹ Nous situons cet événement, s'il a eu réellement lieu, en fin de la première moitié du IV^{ème} siècle de l'hégire.

¹² «*سأل شخص أبا الطيب عن قوله: (يا دهاك صيرت أم لم تصيرا) فقال: كيف أثبت الألف في (تصيرا) مع وجود (لم) الجازمة، و كان من حقّه أن يقول: (لم تصير). فقال المتني: (لو كان أبو الفتح - ههنا - لأجابك)*

(كتاب اللمع في العربية، ص 11)

Il a côtoyé pendant longtemps (40 ans environ) son maître 'Abū 'Alī al-FĀRISĪ (377/987) (mort en 377 de l'hégire/947 Ap., J.C) avec qui, il a noué des liens d'amitié. Il a enseigné la grammaire. Parmi ses disciples: aš-Šarīf ar-RADĪ (mort en 406/1015-16), aš-Šarīf al-MURTADĀ (mort en 436/1045), 'Umar-b-TĀBIT at-TAMĀNĪNĪ (mort en 442/1050).. Et ses trois garçons 'Alī, 'Ālīn et 'Alā'.

A vrai dire, les raisons avancées par KECHRIDA mettent fortement en doute la date donnée par MEHIRI, à savoir l'an 320, cependant rien dans ces propos ne permet de démentir la date rapportée par IBN an-NADĪM (337/947) et reprise par BROCKLEMAN, à savoir avant l'an 300.

Quant à la date de son décès, la quasi-totalité des biographes la fixent en l'an 392/1002.

1.2.1. Le *Luma*^c, l'oeuvre d'IBN ĞINNĪ:

IBN ĞINNĪ a écrit plus d'une cinquantaine d'oeuvres parmi lesquelles nous citons *at-Tasrīf al-mulūkf*, *al-Kasā'is*, *Sirr Sinā'at al-'i'rāb*.. Et plus particulièrement le *Luma*^c, qui fut à l'origine de la célébrité de son auteur, souvent qualifié par /musannif al-*Luma*^c/ (le compositeur du *Luma*^c). L'intitulé du livre tel qu'IBN ĞINNĪ lui-même l'a conçu est /'al-*Luma*^c ff-l-'arabiyya/:

« wa kitābī al-*Luma*^c ff-l-'arabiyyati wa 'in kāna latīfan .. »¹³

Cependant, d'une part le terme /'arabiyyat/ qui figurait dans les textes anciens avant IBN ĞINNĪ, fut supplanté plus tard par celui d' /an-nahw/; d'autre part, la matière de

¹³. *Iğāza*, in 'Iršād, V, 30.

l'ouvrage étant à vocation syntaxique, l'intitulé du livre s'est transformé chez les biographes et dans cinq des copies manuscrites à al-*Luma*^c ff-n-Nahw. Il arrive aussi que cet ouvrage soit rangé sous un autre titre, à savoir *at-Talqīn* qui exprimerait une alternative due à son caractère doctrinal. Cette alternance du titre n'est cependant reconnue que par IBN KAYR.¹⁴

Il est difficile de préciser la date de sa composition. Cependant Hédi M. KECHRIDA, dans son introduction à ce livre, estime qu'elle serait antérieure à 350/961¹⁵ et que ce manuel est l'une des premières compositions rédigées par IBN ĞINNĪ. En effet, le même KECHRIDA souligne l'existence, dans *Sirr Sinā'at al-'i'rāb* et *Kitāb al-Munsif*, de deux passages qui renvoient aux chapitres /ba:b at-ta'ağğub/ (chapitre de l'exclamation) et /Bāb an-nu:nayn/ (chapitre des deux 'nu:n'). Or ces deux chapitres n'existent que dans le *Luma*^c. Ce qui signifie son antériorité.

1.2.2. Valeur pédagogique du *Luma*^c

C'est sans doute, parmi les livres les plus renommés, en la matière qu'on peut classer le *Luma*^c d'IBN ĞINNĪ. Il constituait, avec le *Ġumal* d'az-ZAĠĠĠĠĠ et le *'Idah* d'Abū 'Alī al-FĀRISĪ (377/987), l'outil pédagogique qui convenait le mieux aux besoins didactiques de l'époque et dont les maîtres ne pouvaient se passer. Le *Luma*^c, manuel de syntaxe, et à un degré moindre *at-Tasrīf al-mulūkf*, manuel de morphologie, furent bien accueillis parmi les scoliastes. Sur le plan pratique, deux aspects qui seraient à l'origine de l'émergence du *Luma*^c, retiennent

¹⁴. « *Kitāb al-Luma*^c ff-n-Nahw wa yusammā *at-Talqīn* 'aydan » Mehiri, 70.

¹⁵. Ibn Ğinni, *al-Luma*^c ff-n-Nahw: édité et annoté par Hédi M. Kechrida, p XXVIII.

particulièrement notre attention. Ils concernent la matière et sa présentation. Quant à la matière, voilà comment Hédi M. KECHRIDA la décrit:

« Tenu par l'état didactique de la rédaction, l'auteur se contente de la phrase la plus courte et la plus lucide, celle qui est susceptible d'être le mieux retenue et qui ne comporte pas d'ambiguïté... On sent partout un propos délibéré de négliger les détails qui, à dire vrai, auraient certainement nécessité un champ de manœuvre assez plus large que le *Luma*^c... En ce qui concerne les vers témoins IBN ĠINNĪ a évité de les multiplier et se contentait de la moitié mentionnée dans le manuel d'az-ZAĠĠĠĠĠ par exemple »¹⁵

Quant au deuxième aspect qui concerne la présentation de la matière, nous soulignons le soin apporté par IBN ĠINNĪ à sa progression selon les normes reconnues par les grammairiens.

Hâmid al-MU'MIN, dans l'introduction à son édition du *Luma*^c, va encore plus loin en affirmant que ce manuel est le seul, parmi les compositions d'IBN ĠINNĪ qui nous soient parvenus, organisé selon la vision traditionnelle:

« و تكمن أهمية كتاب (اللّمع في العربيّة) في كونه الكتاب الوحيد الذي بين أيدينا ألّفه ابن جنّي مراعيًا فيه أبواب التّحو السّقليديّة، كما تواضع عليها علماء السّحو »
(مقدّمة كتاب اللّمع في العربيّة ، ص 26)

« l'importance du livre al-Luma^c ff al-^carabiyya, réside dans le fait qu'il est le

seul livre [parvenu] entre nos mains, qu'IBN ĠINNĪ a composé en respectant les chapitres de syntaxe classiques, tel que convenu entre les grammairiens »

La matière étant la même que celle de ses prédécesseurs, le mérite d'IBN ĠINNĪ était d'organiser ce qui était désordonné en thèmes exprimés en terme de chapitres de caractère commun et d'apporter une nouvelle dimension pédagogique. Il marque une nouvelle étape dans le système scolaire des Arabes, une étape qui porterait l'empreinte d'un esprit pédagogique d'un maître de grammaire expérimenté.

Ceci ne doit pas nous faire oublier quelques reproches, adressées, à tort ou à raison, au *Luma*^c. HâġĠ KALĪFA prétend qu'IBN ĠINNĪ aurait puisé la matière de son manuel dans les propos de son maître al-FĀRISĪ (377/987)¹⁶. Or comme nous venons de le dire, la matière étant la même, il ne serait pas étrange de trouver des ressemblances entre l'élève et son maître. Concevoir les choses à la manière de HâġĠ KALĪFA reviendrait à dire que tous les grammairiens ont puisé leur matière dans les propos de SIBAWAYHI.

Un peu moins excessif, Hédi M. KECHRIDA déplore, chez IBN ĠINNĪ le manque d'une vue synthétique de la théorie syntaxique due à la disparité des chapitres du *Luma*^c qui:

« N'offrent pas des éléments qui se tiennent pour constituer une notion de phrase... IBN ĠINNĪ ne s'adonne pas dans son livre à l'étude profonde des faits, et de là seulement parvient son excuse ».

¹⁶. H. Kalifa , II , 1562.

(H.M.KECHRIDA. Introduction du Luma^c, p 17)

Dans son introduction au Luma^c, Hâmid al-MU'MIN reconnaît que le manuel est condensé et qu'il s'adresse aux débutants et non pas aux spécialistes.

Cependant cela ne veut pas dire que les apprenants ainsi que leurs maîtres se contentaient du contenu du livre. Ils multipliaient les exemples témoins, soulignaient les points de divergences entre les grammairiens, soulevaient les questions non abordées... Et c'est le rôle que doit tenir un manuel scolaire:

« إن كتاب (اللّمع في العربية) كتاب مختصر في أصل وضعه ، فهو موضوع للمبتدئين في علم السّحو... ولكن ليس معنى هذا أنّ دارسيه و مدرّسيه ، كانوا يكتفون بهذه العجلة عند تدارسه، وأنّما كانوا يتسّطون فيه ، فيوردون الأمثلة تلو الأمثلة ، ويوردون شواهد أخرى ، و يذكرون اختلاف السّحاة في المسائل المعروضة ، و يعلّون بعض الظواهر السّحوية المذكورة فيه ، و يستدركون بذكر السّحاذ ، ويستطردون إلى مسائل لم يتعرّض لها الكتاب ... »

(اللّمع في العربية ، مقدّمة الناشر ، ص 35)

« Certes, le livre (al-Luma^c fi l-^cArabiyya), est un livre condensé à l'origine de son élaboration. Il est destiné aux débutants en grammaire. Mais ceci ne veut pas dire que les étudiants ou les enseignants qui l'abordent, se contentaient de cet empressément lors de son étude. Ils le développaient ; alors ils multipliaient les exemples, rapportaient d'autres exemples témoins, évoquaient les divergences des grammairiens quant aux questions citées, expliquaient quelques faits

grammaticaux qui y sont évoqués, se rétractaient en évoquant les irrégularités et discutaient de questions non abordées par l'ouvrage »

1.3. Al-ĞUZŪĪ

ĞUZŪĪ, de sa dénomination: /Abu: Mu:sa: 'i:sa: IBN 'Abd al-'azi:z IBN Yallabakt IBN 'i:sa: IBN Wama:ri:li: al-Ğuzu:li: al-Yazdaktani:/ est un grammairien maghrébin d'origine berbère. Il est né à /'i:da:' wa ġarda:'/ en (540/1145-46)¹⁷. Il s'est installé à Marrakech, capitale de la dynastie Moahade, à cette époque de règne de Ya^cqūb al-MANSŪR¹⁸. Il a été invité par al-MANSŪR qui l'a bien traité et lui a attribué une maison aménagée spécialement pour l'enseignement.

Quant à sa mort, les biographes avancent trois dates: (607/1210-11), (609/1212), et (610/1213). La première date, c'est à dire (607/1210-11), paraît plus crédible. En effet cette date a été rapportée par 'Abd al-Malik al-MARRĀKUŠĪ.

¹⁷. Voir : *ذكريات مشاهير رجال المغرب* , N 19, Abdallah KANNOUN: Abū Mūsā al-ĞuzūĪf.

¹⁸. « هو المنصور بالله يعقوب بن يوسف بن عبد المؤمن أعظم ملوك الموحدين قوة و أكثرهم سلطانا توفي سنة 595 هـ و من آثاره بالمغرب مسجد المنصور و مدينة الرباط التي أسسها سنة 594 هـ و جامع ابن حسان و به اليوم ضريح الملك الراحل محمد الخامس و بعد موته تولى بعده ابنه محمد الناصر و توفي في العاشر من شعبان سنة 610 هـ » (المقدمة الجزولية في النحو ، مقدمة ، ص 18)

- Voir aussi:

- سلسلة ذكريات مشاهير رجال المغرب : أبو موسى الجزولي للأستاذ عبد الله كيون ، العدد 19 ، ص 19 .
- كارل بروكلمان : تاريخ الشعوب الإسلامية ، ص 323-332 ، نقله إلى العربية نبيه أمين فارس و منير البعلبكي . دار العلم للملايين ، بيروت.

Elle mentionne le jour, le mois, l'année, le lieu et même les circonstances de sa mort¹⁹;

« قال عبد الملك المراكشي : " ولم يزل أبو موسى خطيبا بعد وفاة المتصور عند ابنه الناصر مكرّما لديه يستصحبه في أسفاره و يفرح بلفاته إلى أن وجهه رسولار مصلحا في قضية بين بعض صنهاجة الساكنين بأزمور فتوفي هناك ليلة السبت الثالثة عشرة من شعبان سنة سبع و ستمائة من هجرة المصطفى (صلم) »

(كتاب الذيل و التكملة 5 الورقة 77)

« 'Abdallah al-MARĀKUSĪ a dit: après la mort d'al-MANSŪR, Abū Mūsā n'a cessé d'être orateur chez son fils an-NĀSIR qui le traitait avec générosité. Il l'accompagnait lors de ses voyages. Il manifestait sa joie à sa rencontre. Jusqu'au jour où il l'envoya pour régler un différent au sein de Sanhāgat (tribu berbère) à Azmūr. Il y mourut, alors, la nuit du samedi 13 Ša'fān en l'an six cent sept de l'hégire. »

Les biographes ne rapportent rien de son voyage en orient. Les rares renseignements qui nous sont parvenus viennent du même MARRĀKUSĪ. D'après ce dernier, dès que ĠUZŪLĪ s'est mis aux études, il s'expatria en orient où il accomplit le pèlerinage puis se consacra aux études et aux contacts des maîtres dont essentiellement Abū Muhammad 'Abd Allah IBN Barrī IBN 'Abd al-Ġabbār al-Maqdisī al-MISRĪ²⁰, grand grammairien et linguiste de l'époque en Egypte. A son

¹⁹. Voir Kitāb addayl wa t-takmila 5, p 77.

²⁰. Grammaire de renommé, né en Egypte le 5 Raġab 499 de l'hégire et mort le 27 Šawwāl 582. Il était grand connaisseur de Sibawayhi. Il a enseigné à ĠuzŪlĪ Tāġ al-Juġa et Sihān al-'arabiyya de Ġawharī ainsi que le Ġumal d'az-Zaġġāġī.

retour au Maghreb, il s'installa dans un premier temps à Ġazā'ir Banī Zaġnā (capitale actuelle de l'Algérie) où il assiste à des cours de théologie selon la doctrine Mālikite.

En fin de ce bref aperçu sur ĠUZŪLĪ, il serait intéressant de souligner l'importance de l'essor culturel de son époque qui a connu des gens tels que le théologien IBN TŪMART, l'historien IBN RAŠĪQ, le médecin IBN ZUHR, les philosophes IBN TUFAYL et IBN RUŠD, et autres.

1.3.1. Al-Muqaddima al-ĠuzŪliyya fi n-naḥw²¹

Il serait anormal que quelqu'un, tel que ĠUZŪLĪ, qui a côtoyé de grands savants et philosophes, ne soumette pas son savoir grammatical au raisonnement analogique, à l'argumentation et surtout aux règles de la logique, d'autant plus que celle-ci faisait partie des discussions linguistiques. Ses textes laissent, particulièrement, dégager un impact caractérisé de ces dimensions linguistiques. C'est en tout cas l'impression que nous donne la lecture de sa Muqaddima.

Cependant, l'on s'interroge sur sa négligence des exemples témoins, surtout lorsqu'on sait que les grammairiens maghrébins y recourent souvent et que sa Muqaddima diffère, particulièrement sur ce point, du Ġumal d'az-ZAĠĠĀĠĪ qui, rappelons le, a fait penser à certains biographes que cette Muqaddima a été écrite en sa marge²².

²¹. Le Manuscrit de la Muqaddima ĠuzŪliyya de la Maison Egyptienne des livres du Caire (N: 362) porte l'intitulé suivant : 'al-Qānūn fi an-Naḥw'

²². Parmi ceux qui pensent que ĠuzŪlĪ a écrit sa Muqaddima en marge du Ġumal il ya Suyūfī. L'éditeur, Cha'bān A. Mohammad réfute cette idée pour les raisons suivantes: - Contrairement à

Nous pensons que ĠUZŪLĪ, du moins dans sa *Muqaddima*, a été influencé par deux facteurs:

- Le premier est qu'il fait partie de cette catégorie de grammairiens qui ne se reconnaissent pas dans une école quelconque et qui puisent leurs connaissances du côté des grammairiens basrites comme du côté des grammairiens kûfites, en les soumettant à leur propre raisonnement. D'autre part et bien que rare, ĠUZŪLĪ s'est individualisé en donnant, parfois, des points de vue qui ont été rejetés par les autres grammairiens ²³.

- Le deuxième est que ĠUZŪLĪ a été fortement influencé par la logique. Cha'bân A. Mohammad, l'éditeur du texte dont nous disposons rapporte ceci à propos de cette question:

« قال بعضهم ليس فيها نحو ، وإنما هي منطق »

(المقدمة الجزئية في النحو ، مقدمة ، ص 57)

l'écriture d'une (/Hâšiya/) « marge », Ġuzŭli cite rarement des extraits du Ġumal. - L'organisation de la table des matières de la *Muqaddima* est différente de celle du Ġumal.

²³.Exemples de points de vue propres à Ġuzŭli: -Il pense que 'al' quand il affecte le masdar affaiblit la réaction. Et c'est une position intermédiaire entre celle de Sibawayhi qui admet sa réaction et Mubarrad qui la refuse.

- Ġuzŭli dit que Banî Tamîm ne prononcent l'énonciatif de la (/tabri'a/) qui nie l'espèce qu'au génitif. Ce point de vue est rejeté par les grammairiens.

« Quelque'un a dit: Elle (*La Muqaddima*) ne contient pas de la grammaire, c'est plutôt de la logique »

IBN MĀLIK, moins critique à cet égard, laisse entendre que l'influence de la logique est plus ressentie à son début et quelque part lors de quelques définitions, tel que l'exemple suivant:

« الكلام هو اللفظ المركب المفيد بالوضع . كل جنس قسم إلى أنواعه و إلى أشخاص أنواعه أو نوع قسم إلى أشخاصه فاسم المقسوم يصدق على الأنواع و على أشخاص الأنواع و إلا فليست الأنواع أنواعا له و لا الأشخاص أشخاصا لتلك الأنواع ... الاسم كل كلمة تدل على معنى في نفسها و لا تتعرض لزمان وجود ذلك المعنى. الفعل كل كلمة تدل على معنى في نفسها و تتعرض لزمان وجود ذلك المعنى. الحرف كل كلمة لا تدل على معنى في نفسها و لكن في غيرها »

(المقدمة الجزئية في النحو ، ص 3)

« Le discours est l'expression phonique composée ayant, conventionnellement, un sens. Toute espèce est répartie en genres et en individus [relevant] de ses genres; ou tout genre est réparti en (ses) individus. Alors la dénomination de [l'espèce] répartie est aussi vraie pour les genres ainsi que pour les individus [relevant] de ses genres. Sinon, les genres ne relèveraient plus de ces espèces et

les individus ne relèveraient plus de ces genres... Le nom est tout mot qui indique un sens en lui-même et qui n'évoque pas le temps de son déroulement. Le verbe est tout mot qui indique un sens en lui-même et qui évoque le temps de son déroulement. La particule est tout mot qui n'indique pas un sens en lui-même mais qui l'indique en d'autres [mots] »

Il suffit, en fait, de focaliser l'attention sur la redondance et l'agencement des termes employés par ĠUZŪLĪ, pour se rendre compte de son imprégnation d'une certaine dimension logique. Ainsi et après avoir donné la définition 'classique' des parties du discours, ĠUZŪLĪ cherche à l'explicitier en se laissant emporter par une cascade de termes (/šins/ (espèce), /naw²/ (genre), /šaks/ (personne), etc.) en suivant une analyse qui nous rappelle celles évoquées par les logiciens, tel que l'exprime IBN KALDŪN dans le passage suivant:

« فصل في علم المنطق:

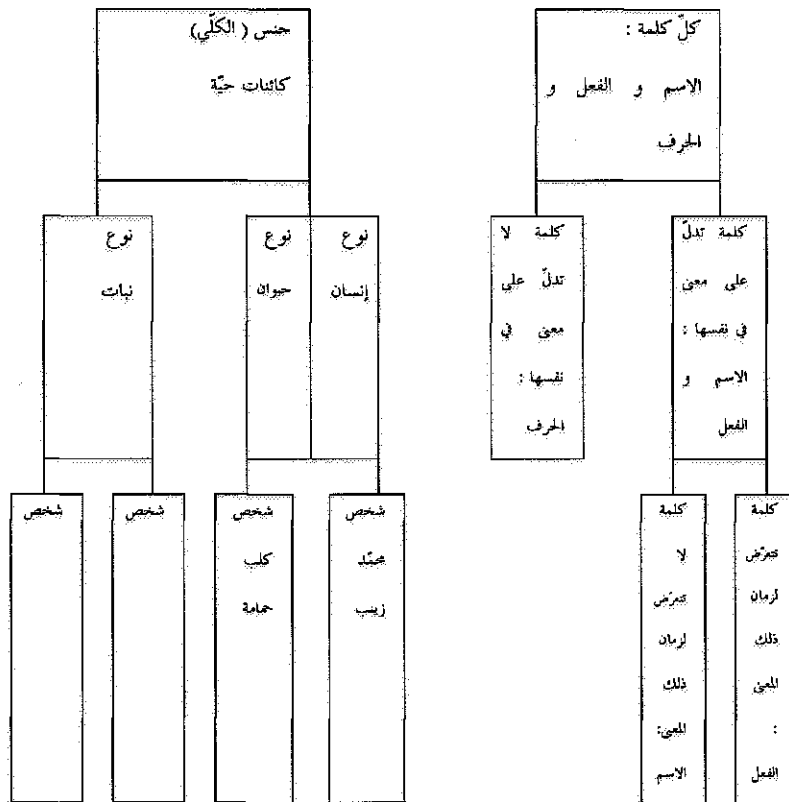
... لا يزال (الإنسان) يرتقي في التجريد إلى الكلّي الذي لا يجد كلياً آخر معه يوافقه ، فيكون لأجل ذلك بسيطاً. و هذا مثل ما يجرد من أشخاص الإنسان صورة النوع المنطقية عليها. ثم ينظر بينه و بين الحيوان و يجرد صورة الجنس المنطقية عليهما، ثم بينهما و بين النبات إلى أن ينتهي إلى الجنس العالّي و هو الجوهر فلا يجد كلياً يوافقه في شيء ، فيقف العقل هناك عن التجريد. »

(المقدمة ، ص ص 613-614)

« Il (l'homme) ne cesse d'évoluer dans l'abstraction vers le général auquel il ne trouve pas de correspondant. Il [le général] sera alors, à cause de cela, simple. Ceci tel que l'on abstrait, à partir d'individus humains, l'image du genre humain qui s'applique à ces individus. Puis il (l'homme) étudie son cas et celui de l'animal et abstrait l'image de l'espèce qui leur correspond à tous les deux, puis entre eux deux et les plantes

jusqu'à ce qu'il aboutisse à l'espèce élevée, à savoir l'essence. Il ne trouve pas, alors, le [cas] général qui correspond. Alors l'esprit s'arrête, à cet instant-là, d'abstraire. »

Lorsque l'on passe en revue les diverses définitions du discours évoquées par nombre de grammairiens de la tradition, et lorsque l'on compare celles-ci à celle, entre nos mains, de ĠUZŪLĪ, on ne peut que constater la présence d'une dimension de logique. Cette dimension se manifeste, non seulement, à travers la terminologie employée par ĠUZŪLĪ mais aussi et surtout à travers un rapprochement implicite, qu'il cherche à faire valoir, entre deux structures: celle de la logique et celle du discours:



Ainsi la pyramide représentant le discours et composée au sommet par /al-kalimat/ (le mot) et à la base par /al-fi'l/ (le verbe) et /al-harf/ (la particule) serait rapprochée avec celle de la logique composée au sommet par /al-ğins/ (l'espèce) et à la base /al-aškās/ (les individus). Ce rapprochement qui constituerait un témoignage implicite laisserait au lecteur le soin de déduire les exemples. Pour autant, il ne dispense pas, à notre sens, ĞUZŪLĪ des exemples témoins.

Cette influence de la logique expliquerait, selon l'éditeur, le choix de ĞUZŪLĪ de négliger, en grande partie, les exemples témoins:

« والرأي عندي بعد دراسي لهذا العالم الجليل و الإمام بكل ما أحاط به من أحداث أنه أراد أن يخضع ما لديه من النحو للمنطق لمعرفة به و ربما كان هذا هو الذي دفعه إلى قلة الاستشهاد في مقدمته و هذا دون شك ينقص من قيمة المقدمة الجزولية »
(المقدمة الجزولية في النحو ، مقدمة ، الفصل الثاني ، ص

(67

« Après avoir étudié ce notable savant et tous les événements qui ont entouré sa vie, mon avis est qu'il a voulu soumettre ce qu'il avait de [connaissances] grammaticales à la logique. Il la connaissait bien. Il est possible que cela l'ait poussé à négliger les exemples

témoins dans sa Muqaddima. Ceci dévalorise, sans doute, la Muqaddima Ġuzūliyya »

Selon toute vraisemblance, la Muqaddima Ġuzūliyya est un recueil de grammaire à portée didactique. Cependant, nous pensons qu'il n'était pas destiné à tous les apprenants, en particuliers les débutants parmi eux. Cette Muqaddima constitue l'essentiel de l'œuvre de ĠUZŪLĪ qui, ne l'oublions pas, était enseignant. Il dispensait son enseignement à plusieurs niveaux. Dans ce contexte la Muqaddima serait plus une source destinée aux apprenants avancés mais aussi aux enseignants, qu'un manuel scolaire destiné aux débutants.

Toutefois, il convient de souligner, en dépit de cette négligence, la présence de quelques rares exemples témoins. En effet ĠUZŪLĪ a cité quelques dix versets coraniques, aucun Hadīṭ, une citation de ʿUmar IBN al-KATTĀB et quelques rarissimes passages de discours ou de vers de poésie dans sa Muqaddima dont le manuscrit du Caire comporte 167 pages.

Cette négligence des exemples témoins, cette influence de la logique et cette tendance à contracter les textes ont fait de la Muqaddima un ensemble de textes difficiles. Dans sa biographie de ĠUZŪLĪ, IBN KALLIKĀN écrit:

« كان إماما في النحو ، كثير الإطلاع على دقائقه وغريبه و شاذه ، و صنف في المقدمة التي سماها القانون²⁴ ، و لقد أتى فيها بالعجائب و هي

²⁴. Outre cette dénomination de la Muqaddima par /al-qānūn/ on peut rencontrer une autre qui est /al-kurrāsāt/ (le cahier)

في غاية الإيجاز ، مع الاشتغال على شيء كثير من النحو لم يسبق إلى مثلها ، و اعتنى بها جماعة من الفضلاء فشرحوها ، ومنهم من وضع لها أمثلة ، و مع هذا كله لا تفهم حقيقتها ، و أكثر النحاة يعترفون بقصور أفهامهم في إدراك مراده منها »

(وفيات الأعيان 2 ، ص 157)

« Il était maître en grammaire, fort connaisseur de ses subtilités, de ses singularités et de ses exceptions. Il a composé la Muqaddima (l'introduction) qu'il a prénommé le Qānūn (canon = règle, modèle,...)²⁴ et il y a fait merveille. Elle [la Muqaddima] est très contractée tout en contenant beaucoup [de questions] de grammaire qui n'ont pas été abordées auparavant. Un nombre de [grammairiens] notables se sont intéressés à elle. Ils l'ont expliqué. Quelques-uns lui ont élaboré des exemples [témoins]. Malgré cela tu n'arrives pas à saisir sa réalité. La plupart des grammairiens reconnaissent l'incapacité de leur esprit à comprendre l'intention de son auteur »

En effet la Muqaddima Ġuzūliyya a été l'objet d'intérêt de la part de plusieurs grammairiens qui ont tenté de l'expliquer. Parmi ces grammairiens nous citons: Abū ʿAlī aš-ŠALŪBĪN , Abū Muhammad al-Qāsim IBN Ahmad al-LAWRAQĪ, IBN MĀLIK, IBN ʿUSFŪR...²⁵

²⁵. - Aš-Šalūbīn (mort en 645/1247) a écrit deux livres explicatifs de la Muqaddima, intitulés: Aš-Šarḥ as-saġīr (la petite explication) et Aš-Šarḥ al-kabīr (la grande explication), et un livre se rapportant aussi à la Muqaddima intitulé Tawḥīd (introduction).

Ceci ne lui enlève rien de sa portée didactique car, ne l'oublions pas, ĠUZŪLĪ était avant tout un enseignant de renommé²⁶ et sa Muqaddima constituait à la fois le produit et le support didactique de l'enseignant. Par ailleurs et paradoxalement à ce qu'on peut penser, le caractère concis et difficile de la Muqaddima destinée à des apprenants de

niveau avancé, peut constituer un facteur pédagogiquement favorable aux apprenants. En effet la nature de la Muqaddima ne peut que susciter l'intérêt du lecteur²⁷ et plus précisément de l'apprenant, provoquer son interrogation puis l'inviter à la recherche et à la réflexion.

1.4. Abū Hayyān al-ANDALUSĪ

/Ati:r ad-Di:n Abu: Hayya:n Muhammad Ibn Yu:suf Ibn 'Ali: Ibn Yu:suf Ibn Hayya:n al-Andalusi: al-Ġarna:ti:/ est né vers la fin du mois de /šawwa:l/ en 654 de l'hégire (1256) à /matkaša:riš/ ou matakaša:riš/ une banlieue de la ville de Grenade. Il est d'origine berbère, de la tribu de

- Al-lawraqī (mort en 661/1263) a écrit : *Šarh aš-šatibiyya w al-mabāhiṭ al-kāmiliyya 'alā al-muqaddima al-ġuzūliyya*.
- Ibn 'ustūr (mort en 663/1264-65) ou (667/1268-69) ou encore (669/1271) : *Šarh al-muqaddima al-ġuzūliyya*.
- Ibn Mālik (mort en 672/1273-74) : *Al-minhāġ al-ġaliy ff Šarh al-qānūn al-ġuzūliy*.

²⁶. Dans l'introduction de l'éditeur on lit ceci à la page 18:

" و قد شاع ذكر أبي موسى بمراكش و اشتهر أمره و عرف قدره فتكاثر طلبة العلم عليه و اتلوا من كل صوب إليه حتى ضاق عليهم ذلك المسجد الذي كان يدرس فيه فانتقل إلى مسجد ابن الأيكم ... "

²⁷. L'éditeur rapporte qu'al-Lawraqī s'est rendu chez Ġuzūlī pour le consulter à propos d'une question qu'il avait traitée dans sa Muqaddima.

Nifzat²⁸. Son parcours se résume dans cette lettre qu'il envoya lui-même à Safadī qui l'avait invité:

« ... و قد أجزت لك - أيدك الله تعالى - جميع ما رويته عن أشياخي بجزيرة الأندلس و بلاد إفريقية و ديار مصر و الحجاز و غير ذلك ... فمن مروياتي الكتاب العزيز ... و الكتب الستة و الموطأ و مسند عبد بن حميد و مسند الدرامي و مسند الشافعي و مسند الطيالسي و المعجم الكبير للطبراني و المعجم الصغير له و سنن الدارقطني و غير ذلك ... و من كتب النحر و الآداب فأروي بالقراءة كتاب سيبويه ، و الإيضاح ، و التكملة المفصل ، و جمل الزجاجي ، و غير ذلك ، و الأشعار الستة و الحماسة ، و ديوان حبيب ، و المتنبي ، و المعري »
(نفتح الطوب 2 ، ص

(552

« J'ai mis à ta disposition - que Dieu te conforte - tout ce que j'ai rapporté de par mes maîtres en file d'Andalousie, en pays d'Ifrīqiyyat, en Egypte, au Hiġāz et autres ... Parmi mes récits le livre précieux (le Coran) ... les six livres, le Muwatta', Musnad Abd IBN HAMĪD, Musnad ad-DRĀMĪ, Musnad aš-ŠAFĪ'f, Musnad at-TAYĀLISĪ, Al-Mu'ġam al-Kabīr (le grand lexique) de TABARĀNĪ, Al-Mu'ġam as-Saġīr (le petit lexique) du même auteur, Sunan ad-DĀRAQATNĪ et autres ... Parmi les livres de grammaire et de littérature je raconte par la

²⁸. Voir Suyūṭī, *Buġyat al-wu'āt* I, p 280. Et Al-Maqqarī, *Nafh at-tib*, éd Ihsān 'Abbās 2/535.

Safadī l'a cité dans son livre *Al-wāfi bi-l-wafayāt*:

" و مولدي بقرناطة في أخريات شوال سنة أربع و خمسين و ستمائة "

lecture, le Kitâb de SIBAWAYHI, le Idâh, le Takmila, le Mufassal, le Ġumal d'Az-ZAĠĠĀĠĠ et autres ainsi que les six poésies, la Hamâsa, le recueil de HABĪB, de MUTANABBĪ, et de MA'ARRĪ »

Puis il évoque ses maîtres et il en cite trente deux.

Abū Hayyân aurait quitté l'Andalousie en 679/1280. Il passa par le Maghreb, l'orient où il accomplit le pèlerinage et s'installa en Egypte, probablement après 695/1295-96. Son disciple as-SAFADĪ évoque brièvement cette période de la vie de son maître Abū Hayyân al-ANDALUSĪ. Il dit:

« لما قدم البلاد لازم الشيخ بماء الدين ابن النحاس رحمه الله كثيرا و أخذ عنه كتب الأدب ، و هو [أبو حيان] شيخ حسن العمة مليح الوجه ... و تولى تدريس التفسير بالقبة المنصورية و الإقراء بالجامع الأحمر ... »
(الروابي بالوفيات 5 ، 268-

(269

« Quand il est arrivé au pays, il a vécu à côté du maître Bahâ' ad-Dīn IBN an-NAHHĀS que Dieu lui accorde sa miséricorde. Il a appris, de lui, les livres de littérature. C'est [Abū Hayyân] un maître élégant et beau. Il s'est chargé d'enseigner l'exégèse à la coupole Mansūriyya et la récitation du Coran à la mosquée al- 'Aqmar' »

« و لما توفي ابن النحاس خلفه أبو حيان و جلس مكانه و ملأ فراغه »
(دائرة المعارف الإسلامية 1)

(333

« Quand IBN an-NAHHĀS mourut, Abū Hayyân le remplaça, se mit à sa place et remplit le vide [qu'il avait laissé] »

« و كان له إقبال على الطلبة الأذكياء و عنده تعظيم »
(الروابي بالوفيات 5 ، 267) و (شذرات الذهب 6\6 :

(1

« Il avait un intérêt [particulier] et de l'estime pour les élèves intelligents »

Abū Hayyân se proclamait de l'école basrite. Pour désigner des grammairiens de cette école il emploie le terme /'asha:buna:/. Il a écrit plusieurs ouvrages²⁹ dont Taqrīb al-Muqarrab.

Quant à sa mort, la majorité des biographes la fixent vers 745/1344 le 18 de Safar au Caire.

1.4.1. Taqrīb al-Muqarrab

Dans l'intitulé Taqrīb (rapprochement) et Muqarrab (rapproché), le terme Taqrīb laisse entendre que l'auteur

cherche à rapprocher encore plus du lecteur voire de l'apprenant, ce fameux Muqarrab qui n'est d'autre qu'un livre de grammaire écrit par l'un de ses maîtres de renommé IBN 'USFÛR.

IBN 'USFÛR, de son nom /Abu: al-Hasan 'Ali: Ibn Mu'min Ibn Muhammad Ibn 'Ali: Ibn Ahmad Ibn Muhammad Ibn 'Umar Ibn 'Abd Allâh Ibn Mandu:r al-Hadrami: al-'Ibi:li: al-Andalusi:/ est né en Séville en 597/1200-01 . Il a sillonné le monde musulman. Il serait mort en Tunisie en 669/1270-71. Parmi ses écrits / Al-mumtîf fi: at-tasri:f/, /šarh al-Ġumal/, /šarh al-ġuzu:liyya/ et en particulier /al-muqarrab/.

Abû Hayyân s'est intéressé aux écrits de son maître IBN 'USFÛR*. Il a repris, entre autre, Le Muqarrab, objet de plusieurs critiques des grammairiens de l'époque. Il voulait le simplifier, le faciliter, le contracter. Il écrit dans son introduction:

« و بعد فإني لما اختصرت كتاب المقرَّب في التقريب ، و حصرت المعنى البعيد تحت اللفظ القريب ، عرض فيه بإيجاز للمبتدئ بعض أغماض ، و ربما جر إلى الترك و الإعراض ، فشفت التقريب بكتاب جلوت في عرابسه في منصة التوضيح ... »

(مخطوط التدريب في تمثيل التقريب ، الورقة 2)

« En outre, quand j'ai contracté le livre al-Muqarrab dans le Taqrîb et quand j'ai délimité le sens large par l'emploi de termes proches du lecteur, quelques confusions se sont présentées pour les débutants. Ce qui aurait pu les inciter à se détourner du livre et à

²⁹ . Parmi ses écrits : al-Bahr al-Muhîb, Tuhfatu l-'arîb, at-Taḍyîl wa t-Takmîl, al-'Irtidâ', Kitâb al 'idrâk, etc.

l'abandonner. Je l'ai alors complété par un livre où j'ai explicité son contenu le plus clairement possible »

Ainsi Abû Hayyân a réduit le livre au quart de son volume. Il a aussi rectifié quelques erreurs et apporté des petites modifications à la table des matières³⁰:

« وقد جمعت في هذه الأوراق من كتاب المقرَّب فائسه »

« Ainsi j'ai réuni dans ces feuilles ce qu'il y a de précieux dans le livre al-Muqarrîb »

« و جردته في رسالة مختصرة اللفظ ميسرة الحفظ قريبة المنال عارية من

التعليل و المثال »

« Je l'ai dépouillé lors d'un traité condensé, facile à apprendre, à la portée [des apprenants] et exempt d'argumentation et d'exemples [témoins] »

Il a changé l'emplacement de quelques chapitres tel que la coordination par le moyen de coordonnants /'atf an-nasaq/ qui était initialement dans le Muqarrab (p 29) placé après le chapitre 'les catégories des [noms] déterminés' /'anwa:' al-ma'a:rîf/ et qu'il a reporté après le chapitre le 'permutatif' /al-badal/ et avant 'l'épithète' /an-na't/.

³⁰ Exemple de rectification apportée par Abu Hayyân :

- Dans le Taqrîb, on lit à la page 68, chapitre /hurûf 'an-nidâ'/ (les particules d'appel) : /Yâ hanûnâhu /, alors que dans la copie originale du Muqarrab on lit : / hanânûhu /.

En revanche et par respect à l'esprit scientifique, il n'a pas modifié le contenu même de l'ouvrage. Son objectif était surtout pédagogique. Il voulait faciliter l'accès des apprenants non débutants aux connaissances contenues dans les deux oeuvres. Il voulait surtout leur faciliter la mémorisation de ces connaissances. L'apprentissage par cœur, rappelons le, était le moyen pédagogique le plus sollicité, le plus usité et probablement le plus efficace de l'époque.

Cependant, le nouveau *Taqrib*, semble t-il, n'a pas été une réussite. Il était très contracté et il lui manquait les exemples témoins. C'est pourquoi Abū Hayyān était contraint d'écrire un deuxième ouvrage où il donnait plus d'explications appuyées par des exemples témoins et parfois par des points de vue d'autres grammairiens ou de lui-même. Cet ouvrage, il l'a intitulé / *at-tadri:b fi: tamti:l at-taqri:b/* (l'exercice, par l'illustration, [à la lecture] du *Taqrib*).

2. LES MANUELS SCOLAIRES

Avant de procéder à la présentation des manuels que nous avons sollicités le plus souvent, rappelons brièvement que l'enseignement traditionnel de la grammaire arabe n'a cessé, depuis la moitié du 19^{ème} siècle, d'être critiqué notamment pour son aspect formel qui vide le discours de toute signification, pour ses notions, telle que celle de la rection, présentées de façon abstraite, pour ses recours fréquents aux sous-entendus, pour sa négligence de la notion de phrase et en particulier de sa dimension sémantique, etc. Ces critiques ont conduit les personnes et les instances concernées par la question à réfléchir sur

les moyens d'y remédier. C'est dans ce contexte que s'inscrit l'élaboration des premiers manuels de grammaire arabe. Nous citons, dans ce cadre, Rifā^c at-Tahtāoui qui a été le premier à présenter un manuel qui est censé rompre, dans sa présentation (incluant des tableaux) avec la tradition : *at-Tuhfa al-Maktabiyya fi Taqrib al-Luġa al-^cArabiyya* (1938). Nous citons aussi le congrès culturel organisé par la ligue arabe (1947) ou encore les réunions communes organisées par les académies arabes (Damas 1956, Alger 1976, etc.) qui cherchent à réformer l'enseignement de la grammaire et simplifier son contenu. Rappelons enfin la création de Maġma^c al-Luġa al-^cArabiyya en 1932 dont le premier président fut Muhammad Tawfiq Rif^cat (de 1934 à 1944) suivi par Ahmad Lutfi as-Sayyid (1945-1963), Taha Husayn (1963-1973), Ibrāhīm Madkūr (1974-1995) et Šawqī Dayf (1997)

2.1. *Kitāb al-Luġa* (le livre [des règles] de la langue)

C'est une série composée de trois livres destinés successivement aux élèves du premier cycle de l'enseignement secondaire en Tunisie. Elle a été éditée par le C.N.P. (centre national pédagogique)

Le livre I contient 551 pages. La copie dont nous disposons, a été éditée en 1989. Ses auteurs sont: Kālid MĪLĀD (Khaled MILED), professeur adjoint de l'enseignement supérieur et al-Hādi BŪHŪŠ (Hédi BOUHOUCHE), premier inspecteur de l'enseignement secondaire.

Le livre II contient 439 pages. Il a été édité en 1990. Ses auteurs sont: ^cAbd l-^cAziz al-HĀĠ TAYYIB (Abdelaziz EL-HADJ TAIEB), premier inspecteur de l'enseignement secondaire, ainsi que al-Hādi BŪHŪŠ.

Le livre III contient 278 pages. Il a été édité en 1989. Ses auteurs sont: Kālid MĪLĀD (Khaled MILED), al-Hādi BŪHŪŠ (Hédi BOUHOUCHE), Muhsin b. ^cARBĪ (Mohsen BELARBI)

professeur adjoint de l'enseignement supérieur, et Ahmad az-ZAYYĀDĪ professeur de l'enseignement secondaire.

Comme on peut le constater, plusieurs personnes ont participé à la rédaction de cette série de manuels scolaires. Il s'agit en fait d'un travail réparti entre trois commissions différentes. La multiplicité des noms n'affecte en rien l'unité de la série. Parmi les auteurs il y en a qui ont participé à la rédaction de plus d'un livre. BŪHŪŠ serait vraisemblablement le coordinateur des trois commissions. D'autre part, les trois fascicules portent le même titre, ont le même format et leurs couvertures présentent le même dessin (avec des couleurs différentes, pour distinguer les trois niveaux).

Enfin, comme son titre l'indique, la série *Kitāb al-Luġa* renferme syntaxe et morphologie.

2.2. *Al-Qawā'id* (les règles de [grammaire])

C'est une série composée de quatre livres. Les livres I, II, et III sont destinés aux élèves du premier cycle de l'enseignement secondaire et le livre IV est destiné aux élèves de la première année du deuxième cycle de l'enseignement secondaire. Sous l'égide du ministère syrien de l'éducation, la première édition du livre I a été effectuée pour l'année scolaire 1967-68.

Les auteurs du livre I qui contient 159 pages sont: Bāsilī BAYTĀR, Hasan al-KATTĀB et Hasan al-KAYYIR.

Les livres II, III, et IV ont été édités, pour la première fois en 1968-69.

Le livre II se compose de 251 pages. Ses auteurs sont: Farīd ĠUHĀ, 'Abd al-qādir MAYŪ et Mahmūd FAKŪRI.

Le livre III est formé par 167 pages. Son auteur est 'Abd r-rahmān al-BĀŠĀ, avec la participation de Husayn BATTĪKA et Amīra ad-DĀRA.

Enfin le livre IV a été rédigé par: René DARWAZA et Nadwa an-NŪRĪ. Il renferme quelques 94 pages.

2.3. *An-Nahw al-Wādiḥ* (la grammaire explicite) et *At-Tadribāt al-Luġawiyya* (les entraînements ou exercices linguistiques)

Ce sont deux séries de manuels scolaires égyptiens. Le fait que la plupart des questions que nous avons traitées sont réparties entre les deux livres, nous a incité à les solliciter tous les deux ensemble.

Chaque série se compose de trois livres. La plus ancienne, *An-Nahw al-Wādiḥ*, a été écrite par 'Alī al-ĠĀRIM et Mustafā AMĪN. L'édition dont nous disposons date de 1975. Elle se compose de trois livres indépendants destinés aux élèves des trois premières années de l'enseignement secondaire: première partie (livre I: 165 pages), deuxième partie (livre II: 213 pages) et troisième partie (livre III: 139 pages)

Quant à la deuxième série, elle est plus récente. Les livres II et III sont édités en 1992-93 et l'édition du livre I dont nous disposons date de 1993-94. Il s'agirait probablement d'une édition ultérieure.

Le livre I comprend 147 pages, le livre II 158 pages et le livre III 125 pages.

Ont participé à la rédaction du livre I: Ahmad Muhammad HARIDI, Hasan ŠAHĀTA, 'Abd al-ġanī Ibrāhīm ABŪ HASAN et 'Abd s-Sabūr ŠAHĪN (pour la révision); du livre II: Hasan ŠAHĀTA, 'Abd l-Mu'izz Ahmad Dāwud AL-ĠAMRĀWĪ, 'Abd l-Ġanī Ibrāhīm ABU HASSAN, Rabī' Muhammad ŠU'AYB et Muhammad 'ID

(pour la révision) et enfin du livre III: Muhammad ʿŪnī ʿAbd r-RAOUF, Husayn Muhammad ŠARAF, Rušdī Ahmad TAʿĪMA, Ahmad KUŠK, Firyāl ʿAbd l-Qādir KALĪL et Fahmī HIĠĀZI (pour la révision).

2.4. *An-Nahw an-Namūdaġī* (la grammaire modèle)

C'est un manuel de grammaire marocain. Nous ne disposons que d'une seule partie. Elle correspond à la deuxième année de l'enseignement secondaire. Son édition date de 1969. Elle comporte 301 pages et ses auteurs sont: Muhammad al-FĀSĪ, ʿUmar ad-DASŪQI, Ahmad al-HŪFĪ, Muhammad al-ʿAKDAR et Muhammad as-Sādiq ʿAFĪFI.

2.5. *Al-Luġa al-ʿArabiyya: Qawāʿid wa nusūs* (La langue arabe, règles et textes)

C'est un manuel scolaire libyen. Son contexte est différent des autres manuels que nous venons de présenter. IL est destiné à l'enseignement de la langue et, plus particulièrement, de la grammaire arabe aux étudiants non arabophones à l'université de Tripoli. Il est entièrement rédigé en arabe. Nous l'avons retenu, en dépit de sa pédagogie différenciée, en tant qu'une approche grammaticale d'un enseignant d'un autre pays arabe. Son auteur Dr ʿImād HĀTIM est enseignant à l'université de Tripoli. Le livre est assez volumineux (725 pages, la table des matières y est comprise). Il comporte une partie sur la morphologie dont un nombre de tables de conjugaison, et beaucoup de textes choisis ou rédigés par l'auteur.

C'est un mélange de syntaxe et de morphologie. Il traite d'un nombre non négligeable de questions qu'il présente d'une façon résumée et simplifiée.

3. AUTRES LIVRES

Les ouvrages et manuels que nous venons de présenter et commenter, constituent le noyau de notre corpus. D'autres ouvrages seront souvent sollicités pour compléter cette documentation de base. Nous citons, entre autre, du côté de la tradition, le *Kitāb* de SIBAWAYHI (passage obligé à toute étude sur la grammaire arabe), le *Muzhir* et *Hamʿ al-Hawāmiʿ* de SUVŪTĪ, Le *ʿUsūl* d'IBN as-SARRĀĠ, le *Miftāh al-ʿulūm d'as-SAKKĀKĪ*, le *Mufassal* d'az-ZAMAKŠARĪ, le *Kasāʿis* d'IBN ĠINNĪ... etc.³¹. Du côté des manuels scolaires, nous citons d'autres livres allant des plus anciens aux plus récents, tels que *an-Nahw al-Wāff* de ʿAbbās HASAN ou tels que les manuels scolaires tunisiens *ʿan-Nahw al-ʿArabi*, *ʿan-Nahw al-ʿArabi Kitāb al-Luġa*, *Mulhaq ar-Riyād 3 - 4 - 5 et 6*, *ar-Risāla an-Nahwiyya*, *Luġatf al-ʿArabiyya 4 et 5* ou encore tels que les manuels marocains *ʿan-Nahw wa š-Šakl wa s-Sarf*, *ʿIqraʿ* et *ʿal-Fuṣḥā*, etc.³². Nous sollicitons aussi, à un degré moindre, des manuels scolaires de grammaire arabe en langue française tels que : *Éléments de l'arabe classique* de BLACHERÉ, *Grammaire de l'arabe classique* de BLACHERÉ et GAUDEFRO, *Grammaire de l'arabe* par Michel NEYRENEUF et Ghalib al-HAKKAK, et autres.

³¹ Voir bibliographie.

³² Voir bibliographie.